

# Deux expos pour combattre

« Toutes ces craintes qu'on a aujourd'hui sur les étrangers, ce sont les mêmes peurs que les populations accueillantes avaient envers les Belges migrants à l'époque. »

Cécile BALTUS



Les élèves de 6<sup>e</sup> secondaire de l'Institut St-Joseph, de Trois-Ponts, ont découvert avec beaucoup d'intérêt les deux expositions.



Caroline Beauvois

## ILS ONT RÉAGI À CHAUD



• **Jennifer PUYMÉN**  
 17 ans, élève en 6<sup>e</sup> secondaire en aide familiale à l'Institut St-Joseph

### Des Belges aussi migrants

« Ce qui m'a marqué dans cette exposition, c'est que je ne savais pas que les Belges avaient eux aussi été migrants. Ici, on est vraiment rentré dans le sujet. L'immigration, j'en avais déjà entendu parler, mais ici c'est une très belle exposition qui m'aide vraiment à comprendre le monde qui mentoure et la problématique de la migration. »



• **Laura DESERT**  
 18 ans, élève de 6<sup>e</sup> secondaire en vente à l'Institut St-Joseph

### Se mettre à leur place

« On a appris beaucoup sur les immigrés. Une phrase d'un jeune immigré m'a particulièrement touchée : "Personne ne quitte sa maison, personne ne patauge dans les océans. Si on le fait, c'est parce qu'on meurt de faim." Ici, j'ai pu me mettre à leur place, ce que je ne faisais pas avant. Je me rends compte que j'avais beaucoup de préjugés, mais ça m'a appris à mouvoir l'esprit. »



• **Antoine LIBERT**  
 21 ans, élève de 6<sup>e</sup> secondaire en vente à l'Institut St-Joseph

### Nous ouvrir les yeux

« Les paroles des immigrés m'ont vraiment marqué. On découvre leur ressenti, leur vécu, ce qui leur manque. On découvre leur rêve comme par exemple, "revoir ma famille". "Perdre sa famille, cela doit être très dur. Il y en a beaucoup qui sont assez renfermés à l'école et cette exposition permet de leur donner la parole et de nous ouvrir les yeux ! »



• **Manon BALSÉLIN**  
 19 ans, élève de 6<sup>e</sup> secondaire en vente à l'Institut St-Joseph

### Avoir une vie normale

« Cette exposition m'a ouvert l'esprit. On voit que les gens sont comme nous, qu'ils essayent de fuir la guerre. Ce n'est pas facile. On comprend pourquoi ils veulent venir chez nous, ils veulent juste avoir une vie normale et ne pas mourir. Si cela arrivait chez nous, on serait content que les autres pays nous accueillent. »



• **Némie DERIVAUX**  
 Professeur de vente et d'activité d'insertion professionnelle

### Un lien entre les élèves

« Cette exposition leur permet vraiment de se rendre compte de ce qui s'est réellement passé avec les Belges. Et ça leur permet de voir d'une façon différente ce qu'on vit actuellement avec les élèves immigrés chez nous. C'est eux qui ont créé cette exposition et qui ont témoigné dans l'école. Ils restent souvent entre eux. Donc cette exposition leur permet vraiment de s'exprimer et de se faire découvrir d'une autre manière. »

# re les préjugés sur les immigrés



**1 500 000** Pres d'un million et demi de Belges se sont réfugiés à l'étranger en 1914.



**Deux expositions pour mieux comprendre les**

**réalités de la migration** sont à découvrir au centre culturel de Trois-Ponts jusqu'au 6 février. À ne pas rater !

• Caroline BEAUVOIS

« **Il** s viennent prendre notre travail ! Ce sont des voleurs, des mendiants, des profiteurs... » À l'heure de parler de l'immigration, ce genre de préjugés à l'encontre des réfugiés, on les a, malheureusement, déjà tous entendus au moins une fois. Ce dont on se doute moins, c'est que ces mots ont été un jour adressés à des Belges. Des Belges qui ont tout quitté, comme bon nombre de migrants aujourd'hui. Certains fuyaient la guerre, les persécutions politiques et religieuses, d'autres tout simplement la misère. Qui étaient-ils ? Pourquoi avoir tout quitté ? Comment ont-ils été accueillis et considérés dans les pays où ils se sont installés ? Ce sont ces parcours de vie que l'exposition *Les émigrés belges d'hier, un miroir pour aujourd'hui* propose de découvrir. L'objectif ? Couper court aux idées reçues et aux a priori circulant à propos des immigrés et des réfugiés aujourd'hui en Belgique.

La seconde exposition s'intitule quant à elle *Fiers Cerys-Volants*. Celle-ci constitue un recueil de témoignages et rêves de jeunes migrants scolarisés à l'Institut Saint-Joseph de Trois-Ponts.

**Des expositions qui provoquent l'échange**

« **Quand on leur fait découvrir les préjugés inscrits sur des papiers, les élèves pensent qu'ils vont retrouver des textes sur les migrants d'aujourd'hui, alors qu'ils étaient adressés à des migrants belges d'hier** », explique Cécile Baltus, animatrice de l'ASBL Couleur Café. « **Toutes ces craintes qu'on a aujourd'hui sur les étrangers, on les retrouve dans le passé, il y a un site**

**cle ou deux. Ce sont les mêmes peurs que les populations accueillantes avaient envers les Belges migrants à l'époque.** »

En partenariat avec la bibliothèque de Trois-Ponts et le centre culturel de Stavelot Trois-Ponts, Cécile Baltus ouvre la discussion avec les jeunes grâce aux deux expositions.

**Des Belges réfugiés à l'étranger**

« **Ces échanges croisés permettent de donner des choses à penser aux jeunes. Le petit retour dans l'histoire leur permet de comprendre le présent et de leur ouvrir les fenêtres** », continue Cécile Baltus. « **Ils ne savaient pas, par exemple, que les migrants étaient partis en Russie, aux USA ou encore au Canada.** »

Et pourtant, les Belges ont eu la bougeotte jusqu'en 1918. « **En attendant la Première Guerre mondiale, près d'un million et demi de Belges, soit près d'un cinquième de la population belge de l'époque, s'étaient réfugiés à l'étranger** », souligne la coordinatrice du projet. À travers cette exposition basée sur l'ouvrage *Les émigrants belges d'Yvonne Morelli*, les visiteurs sont invités à découvrir quelques moments forts de l'émigration belge, afin de combattre ces préjugés clairement intemporels.

**Les expositions permettent par ailleurs également d'engager des discussions plus philosophiques et tout aussi importantes.**

« **Quels sont les éléments constitutifs de notre identité ? À quoi doit-on renoncer quand on est dans un autre pays que le sien ? Est-ce que s'ouvrir à la culture de l'autre c'est renoncer à ce qu'on est ? C'est à partir de ce genre de questions qu'on aborde également le thème de l'identité au cours des échanges** », indique Cécile Baltus. ■

Plus d'infos sur [www.csbpb.be](http://www.csbpb.be)

## Pour partager leurs difficultés et leurs rêves



Caroline Beauvois

**Inscrits sur des petits cerfs-volants, les rêves des élèves visitant l'exposition se joignent à ceux des mineurs en exil.**

« **Le projet s'est développé, démarré en année, avec un atelier d'écriture, coordonné par les ateliers Mots'art, avec pour finalité de s'exposer pour montrer toutes les richesses qu'ont ces jeunes dans les mains et dans la tête** », indique Cécile Baltus, animatrice à Couleur Café, qui a orchestré le projet.

**Le cerf-volant évoque la liberté**

En tout, 15 jeunes immigrants ont participé activement à l'exposition. Beau-coup de ceux-ci venant d'Afghanistan, le thème du cerf-volant a été choisi tout naturellement. « **Les cerfs-volants font partie de leur culture. Autour de dis-**

**ussions, il est vite apparu que les cerfs-volants sont reliés aux rêves, qu'ils évoquent la liberté et la paix. Nous avons donc décidé de travailler sur la notion de rêve.** »

Parmi les rêves de ces jeunes déracinés, on découvre des rêves simples comme être heureux, avoir un travail, une belle vie, mais aussi d'autres plus poignants comme « **revoir ma famille** » ou « **avoir la paix partout en Afghanistan** ». ■ C.B.



**Au travers de l'exposition « Fiers cerfs-volants », les élèves découvrent les rêves et les craintes des élèves primo-arrivants**

LES EXPOS SONT VISIBLES JUSQU'AU

**6 février**

Il y a urgence !